

A l'Abbaye de Neumünster du 8 au 17 mars

Permis de rire

Septième édition du festival «Humour pour la paix»

On ne change pas une formule qui marche. Pour sa septième édition, le festival Humour pour la paix de l'abbaye de Neumünster accueillera du 8 au 17 mars de grands humoristes de la scène internationale (France, Etats-Unis, Algérie, Allemagne, Belgique) et des spécialistes de l'humour luxembourgeois, dans le souci de rire pour faire réfléchir.

Le coup d'envoi sera donné le vendredi 8 mars avec La Nuit blanche de l'humour noir et sa formule traditionnelle: deux spectacles proposés par des humoristes originaires d'Afrique s'enchaîneront sur scène avec un intervalle qui permettra au public de reprendre le souffle en dégustant des spécialités culinaires africaines. Sur scène, la Franco-Ivoirienne Shirley Souagnon, la révélation féminine du stand-up français, présentera son spectacle «Sketch Up» en cette Journée mondiale de la femme. La deuxième partie de la soirée quant à elle sera assurée par Lamine Lezghad, humoriste très prometteur révélé au grand public par l'émission de Laurent Ruquier «On ne demande qu'à en rire» sur France 2. Il nous présente son spectacle «Impeccable!» qui triomphe depuis 2012 au Théâtre le Temple à Paris.

«Making Luxembourg»

Le dimanche 10 mars c'est la traditionnelle soirée luxembourgeoise du festival qui est à l'affiche. Cette année, les cabarettistes Guy Geimer, Marcel Heintz, Monique Melsen et Jay Schiltz présenteront leurs sketches placés sous le thème «Making Luxembourg» et spécialement créés pour le festival, qui mettent le rire au service de la solidarité et de la tolérance.

Cette septième édition verra aussi défilé le grand acteur et humoriste algérien Fellag dans «Petits chocs des civilisations» le 13 mars (la soirée est déjà sold out), le caba-



Bert Kruismans, à l'affiche le 17 mars.

(PHOTO: FILIP NAUDTS)

rettiste allemand à l'humour tranchant Wolfgang Nitschke («Respekt», 15 mars) et l'humoriste flamand Bert Kruismans qui vient de démarrer une nouvelle tournée en français (!) pour le grand plaisir des amateurs d'humour belge («La Bertitude des Choses», 17 mars). (C.)

Du 8 au 17 mars 2013, Abbaye de Neumünster/Salle Robert Krieps. Tickets: 20 euros (25 euros pour la soirée du 13 mars), tarif réduit (<26 ans) 8 euros. Pour deux tickets achetés à plein tarif, le troisième sera au prix réduit. Réservations: www.ccrn.lu, +00352 26 20 52-444, billetterie@ccrn.lu.

Comedy from the front line

Jennifer Rawlings: "I only smoke in war zones" on March 9

BY JESS BAULDRY

Comics put themselves in the metaphorical line of fire every time they do stand-up. But of those who have set foot in an actual war zone and write material about it, Jennifer Rawlings is probably on her own.

Her latest show "I only smoke in war zones", which comes to Luxembourg on March 9 as part of the CCRN's Humour for Peace season, is a testament to the 10 years she has spent entertaining US troops in more than 50 different countries. A non-political performance, it alternates between comical observations of her family back in LA and fragments of things she has seen in the field.

"I'm a mum telling people what I saw", is how she sums up the 90-minute emotional rollercoaster of a show, which leaves audiences with a sense of hope that one day things will change.

The mother-of-five has spent several years doing traditional stand-up but she said that her shift changed when she read an article about a woman in Darfur. The



Jennifer Rawlings (PHOTO: CCRN)

woman's child was dying of starvation but she told the journalist she believed that when the war ended her life would return to normality. "When I read that suddenly, I realised something she didn't. My acts of travelling through war zones told me her

life wouldn't go back to normality, in fact it would get much worse because of what happens in war and its aftermath", Rawlings explained.

The comic began telling snippets of her experiences from the front line at the Cornelia Street café in New York. There, the managers urged her to turn it into a comic storytelling show. Just over a year later and Rawlings is touring the world with the hard-hitting show, which she describes as the thing she is most proud of, after her kids.

"There's definitely a lot of laughter but I think that you kind of have an obligation. A conflict photographer who goes to war zones has an obligation if they see what goes on to use their skills to let others see", said Rawlings, adding: "I do think there's great impact in the world if we share our stories because we can change the world one person at a time, one story at a time. And if you can get people to laugh, you can get them to listen."

Tickets can be purchased online via www.ccrn.lu

Julian Rachlin en

«Mon devoir est

Le violoniste veille

INTERVIEW: ISABELLE TRÜB

Couronné par le prix «Young Musician of the Year» lors du concours Eurovision en 1988 à Amsterdam, alors qu'il n'était âgé que de 13 ans, le violoniste lituanien Julian Rachlin a été très tôt propulsé au firmament des stars de la musique, en enfant prodige de la musique classique. Toujours au faite de sa profession, le virtuose poursuit une brillante carrière sur plusieurs fronts, comme il a bien voulu l'expliquer lors d'un entretien avec le «Luxemburger Wort».

■ **Monsieur Rachlin, 25 ans après le concours Eurovision, quels en sont vos souvenirs?**

Comme j'avais à peine 13 ans à l'époque, cela a été une expérience incroyable, vraiment extraordinaire. J'ai eu la sensation de vivre un rêve: jouer dans la magnifique salle du Concertgebouw d'Amsterdam, être présenté à la reine des Pays-Bas, me lancer du jour au lendemain dans une immense carrière internationale... J'étais si jeune que je ne crois pas que j'étais à même de réaliser pleinement ce qui m'arrivait à l'époque. Il ne faut pas croire qu'il est facile de gérer la situation de devenir célèbre à cet âge-là, je dirais même que c'est plutôt dangereux. Je suis extrêmement heureux de constater que, 25 ans plus tard, non seulement le bonheur que j'éprouve à faire de la musique est resté intact, mais j'ai également pu développer d'autres facettes de mon talent en tant que musicien.

■ **Vous jouez en soliste aussi bien qu'en tant que partenaire de musicien de chambre, vous dirigez avec ou sans instrument, maîtrisant avec aisance le violon, l'alto...**

Je considère que mon métier est celui de musicien au sens large du

terme, et que mon devoir est de servir la musique. C'est pourquoi j'éprouve une grande joie à explorer les multiples possibilités qui s'offrent à moi. Ça peut être de jouer le violon en tant que soliste, ce qui me permet de tenir la partie mélodique principale d'une œuvre, ou de participer à une interprétation de musique de chambre, où je me plais à écouter attentivement le dialogue des différentes voix instrumentales. L'orchestre est l'une de mes passions les plus récentes et, bien que je n'aie pas encore beaucoup d'expérience dans ce domaine, j'adore me plonger dans ce monde sonore profond, à la richesse insoupçonnée. Evidemment, le fait de mener autant d'activités de front m'oblige à réfléchir très attentivement au répertoire que je compte couvrir, chaque saison.

■ **En compagnie de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, vous allez interpréter le premier concerto de Dimitri Chostakovitch. Que vous inspire-t-il?**

Bien que je n'aie pas encore enregistré les concerti de Chostakovitch, c'est un compositeur qui me tient particulièrement à cœur et dont j'apprécie l'ensemble du catalogue, ayant joué ses pièces pour violon, pour alto, ainsi qu'une grande partie de sa musique de chambre. J'ai beaucoup travaillé avec des élèves de Chostakovitch, à commencer par le violoniste Boris Kuschnir et le violoncelliste Mstislav Rostropovitch. Mon père étant d'origine russe, j'ai toujours ressenti un lien très fort avec la culture de ce pays. Je pense que Chostakovitch représente un cas à part dans le monde de la musique, car il expose l'une des périodes les plus sombres et tragiques que son pays. Dans sa musique, on perçoit des émotions terribles, une tristesse infinie, un sarcasme cynique...

Klavier

Startschuss

VON LOLL WEBER

Das Podium im schmucken und akustisch exzellenten Auditorium des restaurierten Schlosses Urspehl gehört an diesem Sonntagnachmittag der jungen koreanisch-deutschen Pianistin Anny Hwong. Vor ihrem Auftritt erläutert Emile Lutgen, Präsident dieses Öslinger Festivals, einige Neuerungen, u.a. die Erweiterung der Konzertsorte und Workshops.

Für ihren Einstieg in die d-Moll-Sonate Opus 31 Nr. 2 von Beethoven gönnt sich die Pianistin eine längere Konzentrationsphase. Erst als totale Stille im Saal herrscht, beginnt sie fast vorsichtig mit dem Introduktionsadagio des ersten Satzes. In der Folge scheint sie sich nicht von den semantischen Assoziationen des Werks (angebliche Bezüge zu Shakespeares „Sturm“ oder zum „Pferdegalopp“ des dritten Satzes) irritieren zu lassen.

Hwong setzt vorrangig auf einen durchhörbaren und temposicheren Vortragsstil. Im ersten Allegro



Besonders überzeugt Anny Hwong mit einer vierstücke Opus 118 von Johannes Brahms.

concert avec l'OPL vendredi à la Philharmonie

de servir la musique»

à explorer les multiples facettes de son art



Julian Rachlin n'a pas démenti sa réputation d'enfant prodige du violon acquise dès l'âge de 13 ans. (PHOTO: JULIA WESLEY)

■ Vous êtes ambassadeur pour l'Unicef depuis quelques années. En quoi consiste cet engagement?

En 2013, l'un des points forts sera notre participation au Festival de Sion, en Suisse, à la tête de l'Orchestre de chambre de Lituanie, au

mois d'août, pour récolter des fonds en faveur de cette association. Comme mes tournées me mènent dans le monde entier, il m'arrive souvent de constater que de nombreux enfants sont en état de manque, comme par exemple au Cambodge, aux Indes, en Russie... Je fais

toujours un effort pour me rapprocher des enfants, des jeunes, en allant donner des cours de maître ou en jouant dans des écoles et en m'adressant aussi souvent que possible aux médias pour attirer l'attention sur leurs besoins.

■ Comment faire pour éveiller l'intérêt des enfants et des jeunes pour la musique classique?

Je pense que tous les enfants apprécieraient une approche ludique, enthousiaste. Il est vrai que la musique est un art puissant qui possède des racines très profondes, mais je propose à tous les parents d'intégrer la musique classique dans la vie de tous les jours: s'ils ne peuvent pas partager la pratique d'un instrument avec leurs enfants, ils peuvent par contre leur faire écouter de la musique classique à tout moment de la journée, que ce soit au lever, pendant leurs moments de jeu, de repos... Il me semble également très important de ne pas défigurer les œuvres de grands compositeurs sous prétexte de les rendre plus accessibles.

■ Qu'en est-il de votre festival, le «Julian Rachlin and Friends Festival»?

Malheureusement, ce merveilleux festival, qui s'est tenu pendant douze ans à Dubrovnik, en Croatie, n'aura pas lieu cette année, faute de moyens. Nous sommes à la recherche d'un nouveau lieu pour continuer cette aventure que j'ai lancée en 2001. En attendant, je poursuis mes efforts pour que la musique puisse rayonner dans le monde. En marge de mes activités au sein du Conservatoire de musique de Vienne, j'accepte volontiers de donner des cours de maître en marge de concerts, que ce soit à Athènes, comme la semaine dernière ou, très prochainement, au Brésil...

matinee mit Anny Hwong

des „Kleng Maarnicher Festival 2013“

zeigt sie viel Sinn für die agogisch fein artikulierte Hinhaltenmomente und vermeidet jedes überbetonte

Effektmusizieren. Gelassen und innig gelingt ihr das Adagio und in das Allegretto-Finale investiert sie mehr lockere Beweglichkeit als virtuose Vordergründigkeit.

Besonders überzeugt Anny Hwong mit einer sehr empfindsamen Auslegung der herrlichen Klavierstücke Opus 118 von Johannes Brahms. Den altersweisen und verinnerlichten Klangreflexionen der sechs „Lieder“ horcht sie nach und trifft genau den Ton dieser subtilen musikalischen „Selbstgespräche“. Vorbildlich füllt die Pianistin die einzelnen Nummern mit längeren stillen Überleitungs-momenten auf. Die individuelle Aussagedichte jedes Intermezzos kommt damit bestens zum Tragen. Eine introvertierte und musikalisch optimal dosierte Brahms-Deutung.

Eine begabte Pianistin

Nach der Pause Chopin. Zunächst wird die Interpretin dem narrativen

Charakter der Ballade F-Dur Nr. 2 durchaus gerecht. Einfach und ohne sentimentale Drücker singt sie die lyrischen Perioden aus und die dramatischen Ausbrüche fügt sie eindrucksvoll in das Klanggeschehen ein. Konzentrierte Besonnenheit macht auch den Reiz ihrer Realisation des „Andante spianato und Grande Polonaise brillante“ Opus 22 aus. Das brillante Stück, virtuos aber nicht knallig vorgetragen, verfehlt nicht die begeisterte Zustimmung der Zuhörer. Für den langen Applaus bedankt sich Anny Hwong mit einer geradezu plakativen und selten zu hörenden „Toccatà“ von Camille Saint-Saëns. Spätestens hier erweist sich auch die überragende Qualität des Fazioli-Instruments, das man der Interpretin zur Verfügung gestellt hat. Eine vollaufgelungene Klavierstunde mit einer begabten Pianistin, von der wir uns in Zukunft wohl noch einiges erwarten dürfen.



sehr empfindsamen Auslegung der Klavierstücke Opus 118 von Johannes Brahms. (FOTO: JOSETTE RINNEN)

L'actualité des expositions

Kunst aus Zeitungen

Die 1975 in Nürnberg geborene Künstlerin Eva-Maria Mandok studierte von 2002 bis 2008 Bildhauerei an der Akademie der bildenden Künste in Nürnberg. 2007 erhielt sie zwei Auslandsstipendien in Krakau (Polen). Ihre Arbeiten werden seit 2005 erfolgreich auf Ausstellungen präsentiert. Seit 2008 ist sie als freischaffende Künstlerin tätig und schuf z.B. 2009 einen Brunnen mit Meeresthemen in Feucht, Deutschland. Wie Niki de Saint Phalle arbeitet die Künstlerin ihre Figurinen oft in Papiermaché, wofür sie internationale Zeitungen verwendet. Elegant verbindet sie unterschiedlichste Zeitungsbilder- und -texte zu charmanten Formen. Die dargestellten Personen wurden aus Zeitungen modelliert und stellen landestypische Themen dar. Für ihre Skulptur „Leseratten“ verwendete Mandok alte Bücher. Ihre Arbeiten bestechen durch ihre Präzision. Des Weiteren sind Skulpturen aus Bronze, Eisen und Holz zu sehen, die durch ihre Heiterkeit begeistern.

Bis zum 13. März. Artium Art Gallery, 11C, bd Joseph II/av. Monterey, Luxemburg. Öffnungszeiten: Montag bis Donnerstag, 10 bis 18 Uhr.



Face-à-face avec l'acte pictural

Norbert Walisch se livre à un face-à-face avec l'acte pictural. Interroger sa propre image au-delà de celles qui nous sont renvoyées, n'est-ce pas se mettre à nu vis-à-vis de nous-mêmes dans un monde où toute image est formatée?

L'expression permet ce possible et nous invite à un voyage. Le réel porte en lui de multiples visages. La peinture se veut viscérale, imprégnée d'un présent sans compter.

Jusqu'au 9 mars. Paris New-York Art Gallery, 26, rue du Curé, Luxembourg. Heures d'ouvertures: du mardi au samedi de 12 à 18.30 heures.



Joe Bonamassa

Gewinne
5x2
TICKETS
Joe Bonamassa am 19. März
im Atelier // Einlass:
19.00 Uhr

Luxemburger Wort: live mit dabei!

Schicken Sie einfach eine SMS (0,50 Euro plus Preis pro SMS) an die 64447 mit folgenden Angaben: joe, [Name], [Vorname]. Die glücklichen Gewinner werden per SMS informiert. Viel Glück!

ROCKHAL

www.rockhal.lu

www.wort.lu

Luxemburger Wort